

# L'ÉVANGÉLISME

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VALENTIN A. LANDRY,  
Editeur-Propriétaire.

VOL V

WEYMOUTH BRIDGE N. E. 10 JEUDI DECEMBRE 1891

ABONNEMENT :  
\$1.00 par An

NO 4

## ADRESSES D'AFFAIRES.

THOS. J. BOURQUE, M. D.  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
RICHBOUCTOU, N.-B.

F. GAUDET, M. D.,  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
METEGAN, CO. DIGBY, N.-E.

E. H. ARMSTRONG, LL.B.  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.

BUREAU: A l'étage supérieur de l'atelier de la Free Press.  
WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.

FRANK JONES, B. A.,  
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.

BUREAU: A l'opposé de la Nouvelle Apo-thécaire,  
MURBY, N.-E.

E. D. CAROUARD,  
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE.

Procureur Licencié. Une attention spéciale est donnée à la collection des lettres.  
MONCTON, N.-B.

E. T. GAUDET, M. D.,  
MÉDECIN-OCULISTE,  
MEMRAMOOC, N.-B.

Les maladies de l'œil une spécialité. Ayant les instruments nécessaires, pour les opérations des maladies de l'œil. Procureur royal de cette branche d'un manière spéciale.  
MONCTON, N.-B.

CORNING & CHIPMAN,  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, AGENTS D'ASSURANCES, ETC.

BUREAU, No. 10 EARNS' BLOCK  
YARMOUTH, N.-E.

T. V. B. BINGAY & SONS,  
AVOCATS ET PROCUREURS,  
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.

THOMAS V. B. BINGAY,  
JAS. WEST, BINGAY, G.C. GEORGE BINGAY.

Dr. Ed. H. LEGER,  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,  
BOUCTOUHE, CO. KENT, N.-B.

Consultations à toutes heures.

W. A. RUSSELL,  
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.  
SHEPHERD, N.-B.

222 Agents d'Assurance, contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

GEO. V. MCINERNEY,  
AVOCAT, PROCUREUR, N. B.

Solliciteur pour la Merchants' Bank et Halifax.  
RICHBOUCTOU, N.-B.

B. E. DONHAM, M. D.,  
CHIRURGIEN - DENTISTE,  
SAULNIERVILLE, N.-E.

Consultations à toutes heures du jour et de la nuit.

J. JOHNSTONE HUNT,  
AVOCAT ET SOLICITEUR,  
101 Granville Street.

HALIFAX, N.-E.

JAMES E. CROSBY,  
CHIRURGIEN - DENTISTE,  
MAIN ST., YARMOUTH, N.-E.

T. C. SHREVE, Q. C.,  
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.

WATER STREET, DIGBY, N.-E.

JOSEPH A. SMITH,  
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.  
YARMOUTH, N.-E.

Soin particulier dans toutes affaires légales.

J. D. PHINNEY, A. B.,  
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE-PUBLIC.

RICHBOUCTOU, N.-B.

L. N. BOURQUE, M. D.,  
MÉDECIN - CHIRURGIEN.

Consultations à toutes heures. Bureau: Botsford Street,  
MONCTON, N.-B.

E. FONTAINE  
Marchand à Commission  
et négociant en  
Marchandises Sèches,  
Liqueurs et Tabac.  
St-Pierre Miquelon

## HOTELS.

FRENCH HOUSE,  
183 Rue Lower Water, Halifax, N.-E.  
Simon LeBlanc, Propriétaire.

Cette maison, a été reliée et meublée à neuf tout dernièrement. Elle est commodément située dans une des plus centrales de la ville et près le Bureau de Poste.

HOTEL RUSS  
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, P. E. I.  
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.

Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent les voyageurs, les passagers, qui vont et partent de l'hôtel à la station, et vice versa gratuitement.

BONNE TABLE!  
ATTENTION!  
PRIX MODÉRÉS!

Soit d'excellence attendant l'hôtel et compris, une entrée et de lous chevaux. 13

KENT HOTEL,  
RICHBOUCTOU, N.-B.

Bonnes salles à dîner. Entrée de logement en connexion avec l'hôtel.  
PHILIP WOODS, PROPRIÉTAIRE.

DR. E. J. ELDERKIN,  
Diplômé du Collège de Médecine McGill, de Montréal, et du Collège Royal de Médecine, de Edinburgh.

HEURES DE BUREAU: 9 h. du matin jusqu'à 1 h. de l'après midi.  
Communications par téléphone.  
Weymouth Bridge, N. S.

RICHARD SULLIVAN & CO.  
—MARCHANDS EN GROS—  
DE VINS ET SPIRITUEUX.

Les ordres de la campagne sont fournis avec attention et soins. Importateurs de vins, tabacs et cigares.  
54 DOCK STREET,  
ST. JEAN, N.-B.

HARRIS & HORSFALL  
(Successeurs de Ewan & Co., & Arthur Horsfall.)

LIBRAIRES, PAPETIERS  
DROGUISTES, &c.

RYARSON'S BLOCK,  
Yarmouth, N. S.

JOHN HARRIS, M. D.  
ARTHUR HORSFALL, PH. C.  
(Gros et Détail.)

NOUVELLE MÉDECINES,  
REMÈDES PATENTÉS,  
PARFUMERIE,  
LIVRES D'ÉCOLE,  
CARTES GÉOGRAPHIQUES,  
CARTES MARINES,  
PAPIER À TAPISSEUR,  
PAPETERIE,  
LIVRES DE TOUTES SORTES,  
LUNETTES DE B. LAWRENCE,  
&c., &c., &c.

HARRIS & HORSFALL,  
17 Ryarson's Block, Yarmouth, N. S.

E. B. CANN,  
Marchand - Tailleur.

—NÉGOCIANT EN—  
HARDES FAITES  
Chapeaux et Casques.

Fournitures de toutes  
sortes, etc., etc.

BAKER'S BLOCK,  
YARMOUTH, N.-E.

THOMAS CORMAN,  
—MARCHAND DE GROCERIES—  
VENTE EN GROS, POISSON SEC,  
SALÉ, FUMÉ, HUILE DE  
POISSON ETC.

27 ET 28 SOUTH WILKINSON.  
ST. JEAN, N.-B.

JOHN G. HALL & CO  
64 CHATHAM ST.  
BOSTON, MASS.

MARCHANDS DE  
COMMISSION  
—POUR LA VENTE DE—  
POISSON SEC ET SALE, PATATES

Bois de construction, bois  
secs, et tous les produits des  
provinces.

Les navires qui nous seront consignés  
reçoivent une prompt attention.  
42 1/2

## "August Flower"

POUR LA DYSPÉPSIE

A. Bélanger, propriétaire d'une  
fondrie de potes, à Montigny Qué-  
bec, écrit: "Je me suis servi de Au-  
gust Flower pour la dyspepsie. Ce  
remède m'a beaucoup soulagé. Je le  
recommande aux dyspeptiques com-  
me un des meilleurs remèdes."

M. Ed. Bergeron, commerçant gé-  
néral de Lauzon, Lévis, Québec,  
nous écrit: "Je me suis servi de Au-  
gust Flower pour la dyspepsie et  
j'en ai tiré les meilleurs résultats  
possibles."

C. A. Barrington, mécanicien et  
forgeron de Sydney, Australie, nous  
écrit: "August Flower m'a guéri  
complètement. On aurait dit d'un  
miracle."

Geo. Gates, de Corinth, Miss.,  
nous écrit: "Je crois que votre Au-  
gust Flower est le meilleur remède  
du monde, pour la dyspepsie, j'étais  
presque mort de cette maladie, je me  
suis servi de votre remède et je con-  
sidère que je suis parfaitement guéri.  
Je recommande sincèrement ce  
médicament à l'humanité souffrante du  
monde entier."

G. G. GREEN, Seul Fabricant,  
Woodbury, New Jersey, U. S. A.  
Et Toronto, Canada.

## MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN."

GUERIT les douleurs dans les  
rhumatismes, les catarrhes, les  
engorgements, les contusions, les  
entorses et des extensions de nerfs; échauffe-  
ments, les brûlures, commotions, érasures et  
craquelures.

Le Meilleur Remède Connu  
Dans le Monde Contre les Malad-  
ies des Animaux.

GUERIT les rhumatismes né-  
vralgiques, les échauffements, les  
entorses, les contusions, les érasures et  
craquelures, et toutes autres maladies de nature  
aiguë.

GRANDE BOUTEILLE!  
REMEDÉ PUISSANT!  
DES PLUS ÉCONOMIQUES!  
Comme il ne coûte que 25 Cents.

Les Pharmaciens et les marchands le disent leur  
meilleure médecine marchande.

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS.  
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et revendu de  
la fabrique de  
C. C. RICHARDS & CIE.,  
Yarmouth, N.-E.

OPTIQUE SCIENTIFIQUE.

Faites-vous examiner les yeux scientifi-  
quement, et ne soyez pas satisfait de voir  
avec une vue imparfaite quand vous pour-  
riez obtenir la vue parfaite en faisant une  
visite au sous-sol et en vous procurant  
quelques lunettes qui conviennent à vos  
yeux. On fera soigneusement le diag-  
nostic de la dioptrie ou yeux croches, de  
l'astigmatisme; des autres erreurs de  
réfraction et on vous fournira des lunettes  
bonnes et complètes.

SAMUEL C. HOOD,  
Grand et l'Institut Optique de Boston,  
No. 301 Rue Principale, Yarmouth.

BURRELL-JOHNSON  
IRON CO. (LIMITED.)  
MECANICIENS ET FOUN-  
DEURS DE FER.

—MANUFACTURIERS DE—  
ENGINES A VAPEUR,  
POMPES A VAPEUR,  
POMPES A INCENDIE  
à vapeur.

REMORQUEURS,  
STEAMERS à fret et à passagers  
Poëles, Ouvrages en fonte pour vaisseaux,  
Machines pour moulins, etc.

22 Moulins à scier rotatoires patentés  
par Lane et engins à vapeur portatifs—  
une spécialité.  
Écrivez pour savoir les prix.

BURRELL-JOHNSON IRON COMPANY,  
YARMOUTH, N. E.

THOMAS CORMAN,  
—MARCHAND DE GROCERIES—  
VENTE EN GROS, POISSON SEC,  
SALÉ, FUMÉ, HUILE DE  
POISSON ETC.

27 ET 28 SOUTH WILKINSON.  
ST. JEAN, N.-B.

JOHN G. HALL & CO  
64 CHATHAM ST.  
BOSTON, MASS.

MARCHANDS DE  
COMMISSION  
—POUR LA VENTE DE—  
POISSON SEC ET SALE, PATATES

Bois de construction, bois  
secs, et tous les produits des  
provinces.

Les navires qui nous seront consignés  
reçoivent une prompt attention.  
42 1/2

## AGRICULTURE.

Les betteraves pour les animaux.  
Nous voyons avec plaisir que la cul-  
ture de la betterave devient de plus en  
plus générale et que la crainte que l'on  
entretenait sur la possibilité d'éta-  
blir des manufactures de betteraves  
d'une manière permanente, n'a plus  
raison d'être. Il est bien possible  
qu'une ou deux manufactures de  
betteraves de ce genre soient suf-  
fisantes pour d'ici à plusieurs années  
dans toute Province, mais rien  
n'empêche que d'ici à ce temps là  
nous cultivions la betterave comme  
nourriture pour les animaux.

Nous avons déjà dit, l'on ne  
peut se refuser à reconnaître que la  
betterave est du goût de tous les  
bestiaux, et qu'elle les entretient en  
état de bonne santé et de graisse pen-  
dant l'hiver, époque où ils manquent  
généralement de nourriture fraîche.

Les cultivateurs américains, qui  
ne négligent rien de ce qui peut ap-  
porter du profit, cultivent beaucoup  
la betterave uniquement pour la  
nourriture des cochons, auxquels ils  
donnent les feuilles en automne et  
les racines en hiver, lorsqu'il con-  
vient de compléter leur engrais.

Les cochons aiment le aral des  
cochons ainsi engraisés est surpri-  
sant à celui des autres; ce qui n'est  
pas difficile à raison de la surabon-  
dance de matières sucrées que con-  
tiennent ces racines.

Tous les bestiaux aiment les bat-  
teraves, mais elles ne conviennent  
pas à tous. Les chevaux qui en sont  
nourris par exemple, sont moins  
propres au travail que ceux à qui  
l'on donne du foin et de l'avoine.  
Il n'est pas peu de même des bœufs  
de labour ou de charroi; mais ceux  
à l'engrais s'en trouvent extrêmement  
bien.

Quant aux vaches, c'est leur ali-  
ment par excellence, attendu qu'elles  
leur donne plus de lait qu'aucun  
autre fourrage.

Les racines de betteraves doivent  
être données avec modération aux  
montons, parce qu'un côté elles  
engraissent trop; c'est ce qui les  
dispose à la nourriture, et que de  
l'autre ils s'en dégoûtent facilement.

Toutes les sortes de volailles, ex-  
cepté les pigeons, se jettent avidement  
lorsqu'elles sont bêtes.

On peut facilement les engraisser  
ce moyen. Cependant les pou-  
les exclusivement nourries de bat-  
teraves pondent des œufs inférieurs  
en bonté à ceux de celles qui vivent  
de grains.

Beaucoup de cultivateurs hiver-  
nent leurs volailles dans leurs  
écuries ou dans leurs étables et  
ne se donnent pas le trouble  
de se faire de poulaillers.

Ces cultivateurs ne font pas bien  
en agissant ainsi; d'abord leurs  
poules n'ont pas une température  
convenable pour qu'elles pondent  
bien durant l'hiver, généralement  
cette température est trop chaude  
ou trop humide, les poules ne s'y  
accommodent pas; ensuite les étables  
ou les écuries qui servent de poulaillers  
durant l'hiver deviennent en  
peu de temps inhabitables et se  
remplissent tellement de vermine,  
de poux de toute sorte que les vaches  
ou les chevaux ne peuvent plus y  
demeurer sans se déprimer à vue d'œil.  
Souvent l'on entend un cultivateur  
dire: "Je ne sais ce qu'a mon che-  
val; il maigrit tous les jours, il est  
atteint d'une démancheaison si grande  
qu'il n'a presque plus de crin." C'est  
là une dévorée toute vivante  
par les poux des volailles, voilà toute  
la maladie.

Ainsi donc un poulailler est in-  
dispensable à tout cultivateur qui  
veut retirer quelque profit de ses  
volailles et qui ne tient pas à voir  
développer son bétail tout vivant.  
Cependant comme les cultivateurs qui  
hiverment les volailles dans leurs  
écuries ou leurs étables sont très  
nombreux, je leur donnerai aujourd'hui  
une excellente recette pour deux  
cents de volailles qui infestent leurs bâti-  
ments.

Qu'ils prennent une demi-livre de  
savon dur, qu'ils le fassent dissoudre  
dans deux pintes d'eau bouillante,  
pendant que le tout est en ébullition,  
qu'ils y ajoutent un gallon d'huile de  
pétrole, qu'ils agitent vigilement ce  
mélange pendant cinq à dix minutes,  
jusqu'à ce qu'il présente une masse  
glatineuse. Quand ils voudront se  
servir de cette émulsion d'huile de  
pétrole, ils en prendront une chopine  
pour quatre centes d'eau, cette pré-  
paration est encore assez forte pour  
tuer toute espèce de poux.

Il faut appliquer cet insecticide  
liquide au moins deux fois par an-  
nées, au printemps avant les grandes  
chaleurs et à l'automne avant la  
rentrée du bétail en hivernement;  
avant de faire cette application il  
faut nettoyer, gratter partout pour  
qu'elle ait plus d'effet; dans tous les  
cas, il ne faut pas être avare de cet-  
te préparation qui est peu coûteuse  
et très efficace, il faut la répéter  
partout abondamment.

RECETTES

Les lampes qui fument.

Le meilleur moyen d'empêcher les  
lampes de fumer est de tremper les  
mèches dans du vinaigre fort et de  
les faire bien sécher avant de s'en  
servir. Après cette petite prépara-  
tion, on sera tout étonné de voir  
quelle flamme claire et brillante on  
obtient par ce procédé qui est la  
simplicité même.

Destruction des rats

On prépare de petits morceaux  
d'éponge frite dans la graisse très  
salée. Près du plat où se trouve  
l'éponge, mettre un autre vase avec  
de l'eau; les rats, altérés par la fri-  
ture, ne manquent pas d'y boire.  
L'éponge se gonfle alors dans leur  
estomac et les étouffe.

(A suivre.)

Le hamme de marrube de Baird pour  
le croup et la coqueluche. In

Shiloh's Catarrh remedy. Une cure cer-  
taine pour le catarrhe, la dysphéris et le can-  
cer et la touche. En vente chez C. Burrill  
et Co.

## DISCOURS DE L'HONORABLE M. LAURIER

Sur la Réciprocité prononcé aux Com-  
munes du Canada, le 4 août 1891.  
(Suite.)

On propose de légiférer pour en-  
pêcher les "Combinés". Faites dis-  
paraitre les causes et vous feriez dis-  
paraitre les "Combinés", multipliez  
les marchés et les usines seront en  
pleine activité. Mais aussi longtemps  
que les fabricants auront à opérer  
dans un marché restreint, aussi long-  
temps ils limiteront la production  
pour conserver leurs profits. Si toutes  
les usines de coton et de laine étaient  
en plein mouvement pendant l'espace  
d'une année, et qu'à la fin de l'année,  
tous les produits restant en entrepôt,  
fissent éprouver sur une place publi-  
que, ce serait un monument très  
apprécié montrant la terrible illusion  
de ceux qui ont eu confiance dans la  
politique nationale. Un principe  
vieux produit toujours des consé-  
quences vieilles. Le principe de la  
politique nationale étant la restric-  
tion, la restriction sous une forme ou  
plus en plus accentuée est devenue la  
conséquence de cette politique. C'est  
le système des praticiens d'autrefois; ils  
avaient un remède infallible pour  
tous les maux de l'humanité; ils  
commençaient invariablement par  
saigner le malade, et s'ils ne le gué-  
rissaient pas du coup, encore une autre  
saignée suivie par une autre; le mal  
était guéri car le patient était mort.  
Le système il est vrai, peut avoir un  
effet salutaire pour les capitalistes,  
pour les maîtres d'usines bien qu'il  
soit ruineux pour l'ouvrier, mais il  
ne peut pas même être appliqué sur  
toute l'échelle sociale. Les cultiva-  
teurs ne peuvent pas former des  
"Combinés", mais ils sont la victime  
des "Combinés" dans les usines, les  
"Combinés" dans les usines, les "Com-  
binés" sur le sol, "Combinés" sur les  
hautes, en un mot sur presque tout  
ce qu'ils ont à acheter.

Quel est le remède à cet état de  
choses? Le remède est une expan-  
sion de commerce. Ce que nous pro-  
posons-nous, de ce côté de la Cham-  
bre, c'est que notre population ne  
pouvant consommer ce que nous pro-  
duisons, il nous faut chercher un  
marché ailleurs, et le trouver, si la  
chance peut se faire chez la grande  
nation de 60,000,000 d'habitants au  
sud de nous. Les députés de la  
droite affectent de n'avoir pas foi  
dans la réciprocité illimitée avec les  
États-Unis. Il fut un temps cepen-  
dant où ils croyaient en la réciprocité  
des produits naturels. A plusieurs  
reprises, nous leur avons proposé  
d'envoyer des commissaires à Wash-  
ington pour essayer d'obtenir cette  
forme de réciprocité, mais chaque fois  
nous avons essuyé un refus catégori-  
que. En 1884, mon honorable ami  
de l'île du Prince Édouard, prenant  
avantage; non, ne prenant pas avan-  
tage, mais ayant égard au fait que  
les dispositions du traité de 1871 re-  
latives aux pêcheries, étaient sur le  
point de prendre fin, fit valoir au  
prés du gouvernement, la nécessité  
d'envoyer des commissaires à Wash-  
ington pour négocier un nouveau  
traité. Voici sa résolution:

"Vu l'avis donné par le Gouverne-  
ment des États-Unis au Gouverne-  
ment Britannique de l'expiration  
des clauses du traité de Washing-  
ton, se rapportant aux pêcheries et  
l'expiration, au premier juillet 1885,  
des privilèges et exemptions réci-  
proques, qui en étaient la consé-  
quence, cette Chambre est d'opinion  
que le gouvernement du Canada  
doit, le plus tôt possible, faire les  
démarches nécessaires pour la né-  
gociation d'un nouveau traité,  
octroyant aux citoyens du Canada  
et des États-Unis les privilèges  
réciproques de faire la pêche avec  
l'exemption de taxes dont ils jouis-  
sent aujourd'hui, octroyant en  
même temps une grande liberté  
dans l'échange des produits des  
deux pays."

La réponse à cette motion fut don-  
née par sir John A. Macdonald, qui  
était alors premier ministre. Il com-  
mença par prétendre qu'il était in-  
utile d'aller à Washington; que le  
peuple des États-Unis ne consentirait  
à aucun traité à moins d'un traité  
de réciprocité illimitée, et il ajouta ce  
qui suit:

"Ce sentiment, je crois, existe en-  
core et à moins que les États-Unis,  
un jour ou l'autre, n'arrivent à la  
conclusion de consentir à un traité de  
réciprocité, non seulement pour nos  
produits naturels, mais aussi pour nos  
produits manufacturés, nous n'ob-  
tiendrons jamais aucun traité de  
commerce. Je suis tout-à-fait certain  
que les États-Unis n'accepteront pas  
ce que le pays n'acceptera pas, que l'o-  
pinion publique sera opposée au re-  
nouveau du traité de 1871.

Donc, M. l'Orateur, toute la ques-  
tion est en ceci: pouvons-nous con-  
clure un traité sur une base plus  
large? Si rien n'indique que le pe-  
uple des États-Unis, que ses représen-  
tants que son congrès acceptent la  
recommandation du Président nom-  
meront une commission, s'occuperont  
de la question, ou chercheront les  
moyens d'en arriver à un arrange-  
ment, et, si nous savons, comme  
l'honorable Monsieur, qu'il n'est pas  
possible qu'il y ait une loi de pos-  
sibilité dans le sens de la réciprocité sur  
ces articles, quelle indication, quel signe  
y a-t-il qu'il y aurait le moindre  
avantage pour nous de retourner,  
pour la cinquième, sixième ou dix-  
ième fois à Washington et de leur  
demander à genoux et pour l'amour  
du bon Dieu de conclure un traité  
avec nous?

(A suivre.)

Le hamme de marrube de Baird pour  
le croup et la coqueluche. In

Shiloh's Catarrh remedy. Une cure cer-  
taine pour le catarrhe, la dysphéris et le can-  
cer et la touche. En vente chez C. Burrill  
et Co.

## DE GRAND ÉVÉNEMENT.

Le grand événement de l'année,  
pour les chrétiens, est la fête de  
Noël; l'anniversaire de la naissance  
du Sauveur.

Partout on se prépare à cette fête  
par des offices extraordinaires, des  
pénitences et des prières. Dans  
toutes les églises se tiennent des  
services dans toutes les familles on  
fait des prières spéciales. C'est le  
temps de l'Avent. Le nom d'"Avent",  
qui, dans son sens propre, signifie  
"avènement", fut d'abord employé,  
dans le langage de l'Eglise, pour dési-  
gner l'"avènement" ou la "nais-  
sance de Jésus-Christ"; mais l'usage  
universel désigne depuis longtemps,  
par ce nom, le temps destiné par  
l'Eglise à servir de préparation à la  
fête de Noël.

L'institution de l'Avent, pris dans  
ce dernier sens, n'est guère moins  
ancienne que la fête de Noël.

Dans le principe, et même assez  
longtemps après l'institution de  
l'Avent, les pratiques de piété pour  
préparer les fidèles à célébrer dignement  
la fête de Noël, n'étaient pas  
les mêmes dans toutes les églises  
particulières, soit pour le genre de  
préparation à apporter à la fête, soit  
pour le nombre de jours et de se-  
maines qu'on devait employer à cette  
préparation.

Le plus ancien règlement qu'on  
trouve à ce sujet est celui de Saint-  
Perpetue et de Tours, vers le  
milieu du cinquième siècle, qui  
établit dans son diocèse trois jours  
de jeûne par semaine, depuis la  
fête de Saint-Martin jusqu'à celle  
de Noël. Ce règlement devint gé-  
néral dans l'Eglise de France au septième  
siècle, en vertu d'un décret du  
concile de Mâcon, tenu en 581. La  
discipline était alors beaucoup plus  
sévère à l'égard des religieux, car un  
concile tenu à Tours, en 561, les obli-  
geait à jeûner trois fois par se-  
maine pendant les mois de septem-  
bre, d'octobre et de novembre, et  
tous les jours du mois de décembre,  
jusqu'à Noël. Le nombre des se-  
maines de l'Avent n'était pas, nous  
plus, le même partout. Le "Sacer-  
dotaire de Saint Grégoire" en com-  
pte seulement quatre; mais  
d'autres églises en comptaient cinq,  
et même six.

Cette dernière pratique, suivie en  
France et en Espagne au neuvième  
siècle, subsiste encore aujourd'hui  
à Milan. Mais, depuis le neuvième  
siècle, la pratique de l'Eglise romaine,  
qui réduisit le temps de l'Avent à  
quatre semaines, fut insensiblement  
adoptée en France et dans la plus  
grande partie de l'Eglise Latine, où  
elle a généralement prévalu depuis  
le treizième siècle.

Quelle que fut la durée du temps  
de l'Avent, il était généralement  
regardé comme un temps particulier-  
ment destiné, aussi bien que celui de  
carême, à la pénitence, au jeûne et  
à l'abstinence. De là vient qu'on  
l'a souvent appelé "Jeûne de l'Avent";  
on l'a souvent appelé "Carême de  
Saint-Martin", parce qu'il durait en  
plusieurs endroits, depuis la fête de  
Saint-Martin jusqu'à Noël.

L'Eglise a toujours regardé de  
très haut l'Avent comme un temps  
particulièrement destiné à la pénitence; c'est  
pour cette raison qu'autrefois, en cer-  
taines églises, on célébrait l'office de  
l'Avent avec des ornements noirs  
et l'on conservait les images en signe  
de deuil.

C'est pendant les derniers jours de  
l'Avent que l'on chante au Magnificat  
des versets, les antennes nommées  
les O de l'Avent, parce qu'elles com-  
mencent toutes par l'exclamation O!  
Ces antennes, composées des pas-  
sages les plus touchants de l'Écri-  
ture sur la grandeur du Messie,  
sont d'un usage très ancien dans  
l'Eglise.

L'EVANGELINE

JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT: Un an, payable dans l'année, \$10.00

On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.

TARIF DES ANNONCES: Première insertion, la ligne, \$0.15

Les annonces de mariages, naissances, décès sont insérées gratis.

Les annonces commerciales publiées à des taux modérés.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

F. A. LANDRY, ou simplement L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-S.

L'EVANGELINE Weymouth, N.-E., 10 Dec. 1891

Don Pedro, ex-empereur du Brésil, s'en va mourant.

La Législature de l'Etat de Géorgie va imposer une taxe aux électriciens.

On commence à parler de lord Dufferin en qualité d'ambassadeur anglais, en France.

Un traité de commerce vient d'être conclu entre l'Allemagne et la Belgique.

Le prince de Galles vient d'être nommé pour la dix-huitième fois, grand maître des loges maçonniques de l'empire britannique.

Une dépêche de Paris annonce que plusieurs journaux républicains engagent le gouvernement à demander au Vatican la déposition de l'archevêque d'Aix.

Une idée de ce que les cultivateurs perdent tous les jours faute d'un traité de réciprocité.

L'orge vaut 50 cents au Canada. Le prix du marché à Buffalo est de 90 cents pour l'orge canadienne.

Les fèves se vendent \$1.20 à \$1.30 à Toronto.

Le prix de Buffalo varie de \$1.75 à \$2.00. Droit américain sur les fèves: 40 cents.

On dit dans le Canadian Presbyterian, d'Ottawa:

"Il n'est rien au monde qui puisse donner à un homme autant de prestige que l'éloquence. L'honorable Wilfrid Laurier est un de ceux-là.

Il n'est encore que dans la force de son âge et de son talent. Au collège où il a fait son éducation, il était renommé pour sa facilité d'élocution et son talent pour l'art de la parole.

Le premier discours qu'il a prononcé en parlement lui a valu les éloges de toute la députation et de la presse.

On a dit dans le Canadian Presbyterian, d'Ottawa:

"Il n'est rien au monde qui puisse donner à un homme autant de prestige que l'éloquence. L'honorable Wilfrid Laurier est un de ceux-là.

Le chef de l'opposition a aussi été invité de se rendre en Angleterre pour présenter à Gladstone le portrait que les libraires canadiens désirent offrir à l'illustre vieillard.

Après l'honorabilité la plus parfaite, il n'est rien qui plaise autant chez un homme que le talent oratoire. M. Laurier possède ces deux qualités.

Son discours lors de la mort de sir John Macdonald est une des plus belles pièces d'éloquence qui aient jamais été prononcées en ce pays."

NOS ECOLES DANS LES DISTRICTS FRANÇAIS.

M. le Recteur, J'ai le plaisir de vous adresser, par l'intermédiaire de votre digne et vaillant correspondant, un sujet des écoles françaises.

Les jolis et sérieux commentaires avec lesquels vous avez soutenu, en forme de note éditoriale, les idées de votre honore correspondant, ont été bien accueillis.

Il reste donc établi qu'il faut, dans l'intérêt des écoles fréquentées par les élèves canadiens, une réforme ou une assistance quelconque.

Les enfants ne comprennent pas l'anglais; celui-ci, ne comprend pas les élèves. Du là, découragement de part et d'autre.

Le cours commercial anglais doit être exigé, nécessairement. Ceci est admis; mais encore faudrait-il tenir compte des connaissances en langue française, du moins pour ceux qui se destinent à enseigner dans des districts canadiens.

C'est-à-dire qu'il faudrait partir de ce principe: Qu'un instituteur qui ne sait pas du tout le français n'est pas compétent à enseigner dans une école fréquentée par des élèves français et qu'admettre sa compétence est une faute.

Le cours commercial anglais doit être exigé, nécessairement. Ceci est admis; mais encore faudrait-il tenir compte des connaissances en langue française, du moins pour ceux qui se destinent à enseigner dans des districts canadiens.

At the same time, the French language should be made a compulsory part of education in every Province of the Dominion, not only as an immense social and literary advantage, but as a bond of unity between the two races.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

Le génie de l'homme est un don de Dieu. Le génie de la langue canadienne semble à avoir pour caractère de ne pas se transmettre par hérédité.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur, Les sousignés ont reçu avis de la visite proposée dans cette localité, du principal de l'école agricole provinciale, à Truro, accompagnée d'un des élèves de cette institution.

Il nous donnerait six conférences dans le cours du mois courant à la salle Sissibou, dont avis sera donné, sur des sujets généraux se rapportant à la région des fermes, l'élevage du bétail, etc., etc.

C'est un privilège qui n'est pas souvent accordé à nos populations et nous recommandons fortement aux fermiers surtout, de profiter de l'opportunité ainsi donnée.

Les conférences seront gratuites pour tous. Le temps est à présent opportun pour augmenter le nombre des membres de la société agricole de Weymouth.

Comme société elle n'a pas assez de membres. Avec une augmentation de membres, augmentant de la sorte les finances, et avec les fonds actuels qu'on a en mains, aussi avec le montant ordinairement donné aux sociétés tenant des expositions du comté, par le gouvernement provincial, nous espérons pouvoir offrir une liste de prix d'au moins \$1000.

Cette somme en elle-même nous donnerait une forte réclamation au privilège de tenir une exposition du comté, sans l'autre plus forte réclamation qui est que notre localité est la plus centrale.

En conséquence nous conseillons fortement aux fermiers de s'enrôler membres de la société agricole de Weymouth.

Chas. Burrill, président. W. W. Jones, secrétaire-trésorier.

ORIGINE DE LA FAMILLE LOMBARD A LA BAIE STE-MARIE

Dans le journal d'office, tenu par l'abbé Sigogne, en sa qualité de juge de paix, pour le comté d'Annapolis, commission qui est datée du 1er mai 1806 et pour laquelle il prêta, le 16 juin 1806, le serment requis en pareil cas entre les mains de James Moody, commissaire pour le recevoir, nous trouvons ce qui suit et qui ne manquera pas d'intéresser les descendants de Paul Lombard, dans le comté de Digby.

"Le neuf septembre 1808, a paru devant moi sousigné, Paul Lombard et moi, déclaré qu'il était né à Marseille en 1781; qu'en l'année 1793, servant à bord du Charles brig marchand appartenant à Marchand, capitaine, M. Manic, en qualité de domestique, étant allé pour son premier voyage à Port-au-Prince, St-Domingue, où il a été pris par les Anglais, et qu'il a été enlevé à la Jamaïque dans une golette; et qu'il a été ramené à la Baie Ste-Marie, dans le comté de Digby, par le capitaine Allen et H. H.utherford, de cette province, il était venu à Halifax vers l'an 1795, et qu'il était venu aussitôt dans le district de Clare, où il a résidé tout le temps depuis en qualité de domestique, et en octobre 1803, il a été le sergent d'indulgence à Sa Majesté George III, d'après les ordres d'experts de Son Excellence Sir John Wentworth entre mes mains, en présence de deux commissaires MM. James Moody et Josiah Jones; "En foi de quoi j'ai signé.

LEVEILLON DU CLERGE

Il y a quelques semaines un journal français ouvrait un plébiscite. Ce journal print les membres du clergé de France de lui faire savoir ce qu'ils pensaient de l'évolution dont Mgr Lavergie avait pris l'initiative.

Les questions étaient posées dans les termes suivants: Quel bien ou quel dommage pourrait-il résulter pour l'Eglise de la popularité de M. N. S. Lavergie, Favat, etc.?"

Que pense à ce sujet le clergé? N'y aurait-il pas pour les prêtres, dans un rôle trop militant, quelque danger?"

Ne préférent-ils pas se consacrer exclusivement à leurs devoirs religieux?"

Quels sont les rapports actuels du prêtre avec le clergé?"

Des réponses reçues—environ quatre cents—il ressort que le clergé français dans son ensemble s'en tient à la doctrine de l'Eglise: "Rendez à César..." Il n'a pas de préférence pour une forme de gouvernement, monarchie ou république.

Ceci est surtout vrai pour les jeunes prêtres; les vieux, ayant connu sous les régimes monarchiques des temps meilleurs, ne peuvent s'empêcher de les regretter. Cependant, depuis la mort du comte de Chambord, nous sont disposés à accepter la République.

Il y a cependant des représentants du clergé qui ne sont pas de cet avis. Les uns et les autres administrateurs intelligents sont aggraves par l'attitude du personnel opportuniste ou radical. Partout le curé vient la main de la franc-maçonnerie, l'ennemie irréconciliable du catholicisme.

D'une manière générale l'on peut dire que les sentiments du clergé français sont très conciliants et qu'il serait désirable de vivre en paix avec le pouvoir civil. C'est l'esprit de conciliation qui seul l'empêche d'effectuer cette réconciliation. Qu'on abroge la loi militaire et la loi scolaire et l'apaisement pourra se produire.

Telle est l'opinion moyenne. Mais il y a des divergences d'une province à l'autre.

L'exemple des pays alpestres où la conciliation est presque accomplie, de la Normandie où elle paraît facile, est encourageant. Au contraire, dans la région lyonnaise, dans plusieurs de ces départements du Sud-Ouest où se recrute une grande fraction du clergé, dans le pays basque et le pays flamand, dans la Bretagne, l'antagonisme est aussi violent que jamais.

Les révoqués, le contact avec la population protestante, le mariage, les conversions, les mariages, sont aggraves par l'attitude du personnel opportuniste ou radical. Partout le curé vient la main de la franc-maçonnerie, l'ennemie irréconciliable du catholicisme.

D'une manière générale l'on peut dire que les sentiments du clergé français sont très conciliants et qu'il serait désirable de vivre en paix avec le pouvoir civil. C'est l'esprit de conciliation qui seul l'empêche d'effectuer cette réconciliation. Qu'on abroge la loi militaire et la loi scolaire et l'apaisement pourra se produire.

Telle est l'opinion moyenne. Mais il y a des divergences d'une province à l'autre.

L'exemple des pays alpestres où la conciliation est presque accomplie, de la Normandie où elle paraît facile, est encourageant. Au contraire, dans la région lyonnaise, dans plusieurs de ces départements du Sud-Ouest où se recrute une grande fraction du clergé, dans le pays basque et le pays flamand, dans la Bretagne, l'antagonisme est aussi violent que jamais.

FRANÇOIS LAMBERT BOURNEUF.

Nous allons présenter notre personne par l'extrait suivant d'un lettre écrite par M. l'abbé Sigogne au Très Rev. Docteur Wm Walsh, évêque de Halifax, et datée de Clare, le 23 janvier 1844, neuf mois avant la mort de l'auteur de la Baie Ste-Marie et du Cap Sable.

"Le porteur de cette lettre est élu, quoique français, à titre de membre du conseil de la Baie Ste-Marie, et je recommande à l'attention et au favorable accueil de Votre Grandeur.

"Je lui dois l'opération d'une jolie et belle église (l'église actuelle de Ste-Marie, St. J. G.), un terrible incendie ayant détruit notre église paroissiale, avec ma maison, ma bibliothèque, et deux grandes pièces de bois, sans compter vingt cinq autres maisons, tant de granges et plusieurs autres bâtiments. Cet homme, un marchand, se chargea de fournir les matériaux nécessaires pour construire une nouvelle église, à condition que chaque famille lui payât cinq dollars en matériaux. Cette offre fut acceptée et les affaires marchèrent avec prospérité.

"Le porteur de la lettre précitée était M. François Lambert Bourneuf, élu député à la législature de la Nouvelle-Ecosse, aux élections générales qui eurent lieu en 1843.

Depuis le 17 août 1789, quand la province fut divisée en cinq comtés, jusqu'en 1836, le territoire qui forme aujourd'hui le comté de Digby, faisait partie de celui d'Annapolis. Mais en 1836 Digby fut détaché d'Annapolis et forma un comté distinct, sous le nom de comté de Digby, et fut incorporé à la législature, savoir: un pour le comté, un pour le Township de Digby et un autre pour le Township de Clare. Le premier député pour le Township de Clare fut Frédéric A. Robichaud, élu en 1836. Aux élections générales de 1840 M. Robichaud fut battu par M. Anselme F. Comeau, et aux élections de 1843 M. Comeau fut élu pour le Township ou ville de Clare, et M. François-Lambert Bourneuf fut élu pour le comté de Digby. M. Bourneuf fut pendant seize ans député du comté de Digby.

François Lambert Bourneuf, dont le nom véritable est Bourneuf, naquit à Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique, faisant le commerce aux Antilles françaises. Comme la France et l'Angleterre étaient alors en guerre, il était assez rare qu'un navire français se hasardât sur la mer, et il fut obligé de se rendre à la Havre Française, fûtelle accompagnée d'un autre navire de guerre marchand, le Rénéville, près de Grandville, département de la Manche, en France, le 19 novembre 1787, du mariage de Françoise Bourneuf et de Michelle Enolle, et décéda aux Grosses Côques, Baie Ste Marie, le 16 mai 1871. A l'âge de 21 ans il s'engagea à bord d'un navire de guerre marchand, la frégate Arctique,

NOUVELLES LOCALES ET PROVINCIALES

Un magnifique orgue à vendre au bureau de L'EVANGELINE à conditions faciles.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi du Record, revue mensuelle publiée par l'Académie de Sydney, C. B.

Soyez un homme bien portant, il sera heureux, en faisant usage de K. D. C., le grand remède pour la restauration des estomacs en désordre.

Mlle Mary Daly, de Meteghan, s'est embarquée, mercredi, pour se rendre à St-Jean de Terrebonne, auprès de sa sœur, Mme Summers, qui est malade.

Le Révérend père Alexis, des Sœurs de Charité à la Pointe-de-Pélagie, est gravement malade et son état ne laisse pas d'espoir de guérison.

Les pilules de Hood guérissent la constipation en donnant l'action péristaltique au canal alimentaire. Elles sont le meilleur remède cathartique des familles.

Monsieur et Madame docteur F. Gaudet, de Meteghan, étaient en cette ville, mercredi de la semaine dernière, et nous ont fait l'honneur d'une aimable visite.

"L'univers est bouleversé." On demande: La restauration de la raison de l'univers et aux dyspeptiques l'usage de leur estomac par l'usage du K. D. C.

Nous offrons nos plus sincères remerciements à ceux de nos abonnés qui ont en la complaisance de se conformer à notre demande en nous envoyant L'EVANGELINE du 12 novembre dernier.

Qui a-t-il de plus désagréable d'avoir toujours en sortant cette toux quinteuse et de cracher? C'est le résultat du catarrhe et la bague nasale guérira n'importe quel cas quand on s'en servira comme il faut.

Depuis le 2 novembre, le steamer City of Montreal, laisse St-Jean, tous les lundis, mercredi et samedi, à 7 h 30 du matin, pour Digby et Annapolis, et retourne le même jour à St-Jean, après l'arrivée de l'Express du matin venant de Halifax.

Les remèdes qui réussissent trouvent toujours des imitateurs non scrupuleux. Demandez à votre pharmacien pour les pilules roses de Dr Williams et n'en prenez pas d'autres. Elles ne faillissent jamais de donner un sang nouveau.

Faute d'espace la communication de M. Henri L. D'Entremont, donnant une description de la nouvelle église de Pubnico Ouest, et un aperçu historique de cette paroisse, est remise au prochain numéro.

Pas de Courrier. Notre confrère de Bathurst dans son numéro du 3, nous informe que la publication de ce journal doit être suspendue pour une semaine.

Les cours du comté doivent s'élever, à Bathurst, cette semaine.

La goélette Champion jaugeant 170 tonneaux, partie de Louisbourg en charge du capitaine Kennedy, pour Halifax, est venue à terre en laissant Louisbourg lundi dernier. Ce navire était assuré dans une compagnie de Halifax pour \$200.

Nous apprenons avec plaisir que M. P. L. Boudreau est retourné sain et sauf à East Boston. M. Boudreau nous apprend qu'au printemps il viendra ouvrir un atelier au Petit Riou pour la confection des bicyclettes, et de la sorte il n'aura pas de quoi à payer sur ces articles.

"La ruelle ma fille a été sauvée par la Salspareille de Hood, dit M. B. J. Jones, d'Alma, Maine. Elle avait sept ulcères sur différentes parties du corps, mais en lui donnant de la salspareille de Hood il se fit un changement marquant et à présent elle est bien, robuste et pleine de santé."

Le yacht américain Wadana, venant de Cleveland, Ohio, est arrivé à Halifax le 2 courant pour prendre du charbon. C'est un des plus élégants yachts qui aient jamais visité Halifax. Tout y est d'un luxe et d'une richesse inouïs.

Le Wadana est le dernier vapeur qui est arrivé à Halifax par le Saint-Laurent cette année.

PERSONNEL.—M. l'abbé J. M. Gray, curé de St-Michel du Bas de Trousseau, était en visite mercredi de la semaine dernière, chez M. le curé Parker. Le lendemain il s'est rendu à St-Marie et a été enchaîné du joli collège Ste-Anne. M. l'abbé n'est pas venu à la Pointe-de-Pélagie depuis la bénédiction et la pose de la pierre angulaire de ce bâtiment, en son dernier. Son cœur si bien placé a dû tressaillir de joie et d'allégresse à la vue du grand changement qui s'est opéré à Ste-Marie depuis l'arrivée des RR. PP. Eudistes.

A une assemblée du bureau de commerce le 2 courant à Halifax, on a adopté une circulaire destinée à être transmise aux diverses chaînes de commerce du Dominion afin de demander leur coopération sur la question du service des mailles transatlantiques. Cette circulaire contient entre autres choses une protestation énergique contre le service des mailles actuel et demande pourquoi on les expédie par Portland quand il y a dans le Dominion des ports de mer excessivement favorables à ce service.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Incendie à Halifax. Le 3 du courant au matin le feu s'est déclaré dans la partie sud du défilé situé à Halifax et avait des pompiers fussent sur les lieux les flammes avaient déjà fait des progrès alarmants. On réussit cependant à sauver une partie de l'édifice. La perte la plus lourde est celle des magasins, qui se trouvent dans la bâtisse; 470 carabines valant plus \$6,000; 20 fermetures valant plus \$1,000; 2000 rondes de munitions valant \$400 et autres effets ont été détruits le tout se montant à environ \$2,000; la perte sur la bâtisse est de \$11,000.

Un injecteur nasal donné gratuitement chaque bouteille au Shiloh, Cataract Remedy, Prix, 50c. En vente chez C. Burriel et Co.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Le moulin Humphrey à Moncton. Le moulin à grains de J. A. Humphrey & Fils, à Moncton, peut moulinner cinquante boisseaux de grain à l'heure, et dans le cours de l'automne il a mouliné dans une semaine 3,000 boisseaux. Le grain a été apporté par les fermiers des environs.

Conférence à la Pointe-au-Chêne. Dimanche dans la matinée le feu se déclara dans le spacieux hôtel de M. Harrington et comme il faisait une forte brise les flammes se propagèrent aux bâtiments avoisinants le "Point du Chêne House". Neuf maisons et sept granges ont été brûlées. Les pertes sont évaluées à \$16,000.

Bathurst. Nos pêcheurs d'éperlan font de grands préparatifs pour la pêche cet hiver. La température de vendredi a complètement converti la terre dans les environs de la ville. La température est très froide et la navigation est complètement fermée.

Mlle Gertrude B. Comeau, de la Pointe-Rocher, s'est embarquée mardi dernier pour un voyage à Frédéricton où elle doit passer quelques semaines en visite chez M. de James Magee.

Un bien pénible et triste accident est arrivé aux Grosses Coques, jeudi de la semaine dernière. M. Louis LeBlanc, instituteur, qui est à côté de celle de son père, M. Joseph à Victor LeBlanc, voulut avant de se rendre à l'école, aller donner un coup de main à ses ouvriers. M. LeBlanc monta sur le toit de la maison où travaillaient deux hommes, quand l'échafaud se rompit et il tomba à une hauteur de vingt pieds, les deux autres hommes s'étant cramponnés à l'échafaud ne tombèrent pas. M. LeBlanc est gravement blessé au côté et à la tête. Le Dr H. C. LeBlanc lui prodigue ses soins intelligents.

Deux sœurs de l'hopital du Bon Pasteur à Halifax sont arrivées en cette ville mardi, pour parcourir les villages de la Baie Ste-Marie, dans le but de recueillir des offrandes pour les aider dans la construction de la maison de leur ordre qu'elles sont à faire bâtir à Halifax. Ces bonnes religieuses viennent dans nos parages avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'archevêque O'Brien et nous avons l'espoir que leur mission sera fructueuse.

L'ordre des Religieuses du Bon Pasteur fut fondé à Rennes, en France, en 1616, par le Père Evard et Marguerite L'Ani pour la conversion et la réformation des femmes d'une manière juste et la préservation des jeunes filles qui sont exposées aux tentations du diable. Actuellement cet ordre compte 150 maisons dans le monde entier. Les pays où sont ces maisons sont divisés en provinces; le Canada en est une, la supérieure provinciale de l'ordre réside à Montréal, et la mère générale est à Rennes, France.

L'ordre des Religieuses du Bon Pasteur fut établi à Halifax par Mgr O'Brien en juillet 1890. Ces religieuses sont cloîtrées et portent un habit blanc avec corolles; bleu. Les sœurs qui parcourent nos parages sont appelées Sœurs Tourières et elles seules peuvent sortir du cloître.

L'abbé Parker les a chaleureusement recommandées à la charité des fidèles de la paroisse de St-Bernard, dimanche soir, à 8 heures. On fait une bonne œuvre en leur donnant quelque chose dans la nature de ses moyens. Ces Religieuses se rendront jusqu'à la Rivière-aux-Saumons avant de retourner à Halifax.

Pubnico Ouest. On va commencer prochainement à faire des réparations sur le quai du gouvernement. La goélette Diplôme est arrivée de Halifax le 29 ultimo, et le capit. Joseph D'Entremont, qui était très malade, a été laissé à l'hôpital de Halifax.

Les habitants sont occupés à préparer leur poisson pour le marché. Un grand bazar sera ouvert le 11 courant et continuera jusqu'au 19. On s'attend à une foule de monde de toutes les parties du comté, ainsi que de la baie Ste-Marie pour verser leur aide au profit de la liquidation de la dette qui reste sur la nouvelle église. Cette église est presque terminée et sera ouverte au culte divin à Noël. C'est une des plus jolies églises des provinces maritimes et fera honneur à sa longue et belle place qu'elle occupe. Sa longueur est de cent trente et six pieds et sa largeur de cent dix. La hauteur est de cent vingt huit pieds. Cette belle église sera ouverte à tous ceux qui patronneront le bazar.

Ste-Anne du Rulescau. M. William J. Bourque est à faire des réparations à sa maison tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La plupart de nos jeunes gens sont revenus au foyer paternel. Il y en a encore un certain nombre qui se sont attendus, mais on s'attend que les fêtes de Noël et du jour de l'an les ramèneront au milieu de nous.

Le 28 ultimo M. Henri LeBlanc conduisit à l'autel Mlle Emilio Doncet.

Incendie à Halifax. Le 3 du courant au matin le feu s'est déclaré dans la partie sud du défilé situé à Halifax et avait des pompiers fussent sur les lieux les flammes avaient déjà fait des progrès alarmants. On réussit cependant à sauver une partie de l'édifice. La perte la plus lourde est celle des magasins, qui se trouvent dans la bâtisse; 470 carabines valant plus \$6,000; 20 fermetures valant plus \$1,000; 2000 rondes de munitions valant \$400 et autres effets ont été détruits le tout se montant à environ \$2,000; la perte sur la bâtisse est de \$11,000.

Un injecteur nasal donné gratuitement chaque bouteille au Shiloh, Cataract Remedy, Prix, 50c. En vente chez C. Burriel et Co.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

NOUVELLES DE SHÉDIAU

M. N. Robidoux est reparti vendredi pour Ottawa. M. Léon Albin et M. le docteur Léger, M. P. de Bonetouche, étaient en cette ville samedi.

La Northumberland a été remplacée par le St-Lawrence pour la traversée quotidienne entre Summerside et Shédiau.

Il fait passablement froid depuis samedi soir. Si cette température continue les rivières et les lacs vont se couvrir de glace et la navigation se fera cette semaine.

La pêche à l'éperlan commence aujourd'hui. M. le garde-pêcheur Deacon a octroyé les permis la semaine dernière. Les pêcheurs ont à peu près les mêmes positions que l'an dernier. Nos regrets d'apprendre que l'expédition de Pépéran va se trouver entravée par l'obligation imposée aux expéditeurs de payer, à part le fret, le montant des droits imposés par la fiscalité canadienne sur le poisson frais.

Cette saison de l'année il est imprudent de s'aventurer sur la glace, car elle n'est pas encore assez forte pour supporter le poids des patineurs. Chaque année on a à enregistrer des noyades arrivées par suite de l'imprudence des jeunes gens. Aujourd'hui même nous avons à enregistrer deux noyades arrivées le même jour, l'une à Miramichi et l'autre à Frédéricton, le jour courant. Un jeune homme de 16 ans, fils de M. James Walsh, de Northwest Miramichi, s'est noyé ce jour là en patinant sur la rivière, et le même malheur est arrivé à Frédéricton à Alex Hoshorough, âgé de 17 ans.

Des hommes de poids. Samedi de la semaine dernière cinq hommes de Miramichi se sont rencontrés au magasin du préfet Phangin à Chatham, et résolurent de se peser. Les totaux de leur poids s'élevèrent à 1157 livres, soit une moyenne de 231 livres. Le plus pesant pesait 250 et le plus léger 207. Voici leurs noms avec leurs poids: Robert McNaughton, Black River 250; John Maloney, Rogersville 219; Alex Lyons, Douglastown 211; Harry Murray, Newcastle 211; Wm Lyons, Moorfield 205.

Total, 1157 livres. Un pont emporté. Durant la tempête de samedi dernier, le pont sur la rivière de Petitcodiac à Moncton a été emporté. L'état de pont était assez pitoyable depuis quelques temps. L'année dernière on y fit des réparations pour le montant de trois à quatre mille dollars, mais ce fut de l'argent gaspillé.

Le premier pont sur la rivière Petitcodiac fut construit vers 1853, et fut emporté par la grande marée du 5 octobre 1890. Il fut reconstruit au coût de \$30,000. On est d'opinion que c'est un pont de fer qui devrait faire maintenant.

Le chemin de fer de Moncton et de Bonetouche. Le chemin de fer de Moncton et de Bonetouche est offert en vente par le défunt Wheten. Cette voie ferrée a trente-deux milles de longueur et fut parachevée il y a environ cinq ans. En 1880 la compagnie la vendit au syndicat de Bertram de New York. Dernièrement les employés sur ce chemin ont été obligés de recourir à la loi pour se faire payer. L'affaire a été portée devant la cour suprême et la cour de comté et des exécutions ont été lancées pour la saisie du chemin afin de recouvrer les montants réclamés par les employés.

La récolte de blé. Un correspondant du Times à Kingston, comté de Kent, lui fournit le tableau suivant du rendement du blé obtenu par un certain nombre de cultivateurs:

Table with 3 columns: Cultivateur, Boisseaux semés, Boisseaux battus. Includes names like Wm. J. Brant, Alexandre Girvan, John Adair, etc.

Détails touchants de la mort de la mère et de la fille. L'adversité de Sydney rapporte la mort de Mme veuve McDonald, des Fourches de Sydney. Peu de temps avant sa mort Mme McDonald se voyait une dépêche à sa fille, qui demandait à Boston, de s'en retourner, et le même jour que la dépêche fut envoyée, un autre télégramme fut reçu disant que sa fille était morte et que ses restes mortels seraient envoyés par inhumation. Le cercueil arriva à Sydney et fut porté chez la mère mourante. Le choc fut évidemment trop violent pour la mère, car elle mourut deux heures plus tard. Les deux funérailles eurent lieu le même jour.

Trieste ou un fermier. Le quatre courant au matin, on trouvait sur le chemin de Malpique, à quatre milles de Charlottetown, le cadavre de John Neal, cultivateur qui demeurait sur le chemin de Rustic. Neal s'en retourna et faisaient des libations sur la route quand d'une manière ou d'une autre, il tomba en bas de la voiture et se tua.

Les pilules de Hood agissent surtout sur le foie en faisant disparaître ce surtarbule pour lui rendre son état normal, guérissent la constipation et aident la digestion.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge avancé de près de 98 ans. Mme Hilton était une des cinq filles de feu Nathaniel Perry fut un des premiers colons de Yarmouth. Les noms et les âges des sœurs de Mme Hilton sont comme suit: Mme Lydia Pickett, décédée à l'âge de 93 ans; Mme Abigail Johnson, décédée à 98 ans; Mme Sarah Holmes, encore vivante, est âgée de 94 ans; Mme Polly Everett, encore vivante et âgée de 92. Ces cinq âgées réunies forment 475 ans, soit une moyenne de 95 années. Ce cas est le plus longévité n'ont été pas de pareille. Mme Milton était la mère du magistrat stipendiaire de Yarmouth.

Mme Rebecca Hilton est récemment décédée à Carlton, comté de Yarmouth, à l'âge

SONNET.

AS CANADA
J'admire, ô Canada, tes plus antiques
Que bercés doucement, au bord de la ri-
vère,
L'haleine du printemps, et s'élevant aux
cieux,
Ainsi que dans le temple une sainte pri-
ère.

FEUILLETON

Devouement de Tiburce
No. 12
L.R.

XI (Suite)

— Quand elle aura votre âge,
mon cher oncle... Et encore, vous-
même, n'avez-vous pas failli être
ce Yagabond, un jour que vous
l'avez surpris dans votre pare, ram-
massant ce ne sais quel gibier ?
— Morbleu ! c'était bien diffé-
rent ! répondit le marquis avec
un peu de confusion. Je le pre-
nais pour une espèce de voleur,
tandis que tu savais parfaitement
que c'est un homme et courageux
garçon, qui mérite notre recon-
naissance et notre amitié.

— Et les excuses le sont aussi,
mon neveu : répliqua M. de Tré-
ma. Tu viendras le visiter avec
moi ; tu lui diras que tu regrettes
de tout ton cœur d'avoir provo-
qué cette méchante affaire.
— J'ai fait commander deux
chevaux de poste, et je pars de-
main matin, mon oncle.

— Eh bien ! contrairement cet
ordre et allons voir à l'instant le
blessé.
— Impossible, mon cher oncle,
ma journée tout entière est prise.
— Va-t'en au diable, mon ne-
veu, va-t'en au diable ! Laurence
et moi, nous irons soigner ce Ti-
burce.

— Certes ! déclara la marquise.
J'aime les gens de cœur à quel-
que condition qu'ils appartiennent.
— Bien dit, Laurence ! Nous
nous rendrons aujourd'hui même
près du blessé ; et, s'il n'est pas
convenablement logé, nous le ferons
transporter avec toutes les précau-
tions possibles en un château.
— Je ne puis qu'admire votre
sollicitude pour les malades, mon
noble oncle. L'humilité sied bien
à une personne de votre mérite.
Je ne désespère pas de voir dans
vos salons se couloyer la rouille
et la noblesse. Ainsi le veut le
progrès du siècle.

— Hein ! plait-il ? fit le marquis,
qui ne saisissait pas bien toute
l'impertinente signification des
paroles de son neveu. Ah, ça, re-
prit-il, en s'engageant jusqu'à la bouf-
fonnerie l'air patelin du vicomte,
ce Tiburce n'a-t-il pas été ton ami ?
Pourquoi ne deviendrait-il pas le
mien ?
— Oh ! moi, j'avais mes raisons...
— Votre amitié pour lui, re-
partit froidement Laurence, n'é-
tait donc qu'apparente ; elle ca-
chait donc une ruse, un calcul ?
— Dans ce siècle positif, on cal-
cule-t-on pas sans cesse ? tous les
sentiments ne sont-ils pas, plus
ou moins, des règles d'intérêt ?
C'est triste, mais c'est ainsi.

C'était la voix de mademoiselle
de Pratenois, qui venait d'entrer.

XII
— Ah ! c'est toi, ma cher Eliza-
beth, dit le vicomte en se levant
galamment et en la faisant asseoir
près de lui sur le canapé. Peste !
ma bonne, comme tu m'apostrophes
avec dureté ! Saurais-tu m'en
dire la raison ?
— La raison en est bien simple,
Fulbert. Briece est venu ce matin
par tes ordres à Pratenois. Il m'a
appris que tu as demandé des che-
vaux de poste, et que tu pars dé-
finitivement demain. N'est-ce pas
manquer de cœur ? Voilà donc ce
que vous êtes, vous autres, mes-
sieurs les élégants ! Vous vous
prétendez d'irrésistibles démons, et
pourtant une femme à bientôt
fait de vous exorcer.

— La marquise, en dépit de sa
légitime apparence, est une vertu
inexpugnable, ma sœur, je te le
certifie, et je perdrais ma peine
avec elle. Non, je ne puis pas
te conter plus longtemps l'impossible.
Je ne trouve pas, d'ailleurs, quel-
qu'un de la vaillance persévérante illi-
mitée. Le temps passe, la jeunesse
fuit ; et, ma foi, le sage doit met-
tre à profit les instants. Le plaisir
à des ailes, dit la romance, et l'amour
n'a qu'un jour ?
— Tu es un insensé, Fulbert !
Songes-tu ? il y a quelque chose
qui passe plus rapide que tout ce-
la, lorsque l'on jette comme toi sa
vie au vent de la dissipation !
— Eh ! quoi donc, ma sœur ?
— La fortune, mon frère.

Fulbert voulut prendre un air
dégagé, mais, malgré lui, il devint
sérieux.
— Il y avait dans l'accent d'Eliza-
beth une froideur imposante qui
plagait. Son visage, son maintien,
n'étaient pas moins sévères, ils af-
fectaient une sèche rigidité. Sa
taille ossue et raide ne perdit
pas une ligne de sa hauteur sous
le vêtement noir qu'invariablement
elle portait. Ses traits angu-
leux et durs avaient une expres-
sion acétique que ses yeux d'un
gris verdâtre, sans éills, enfoncés
sous l'orbite, lançant un regard
aigu qui, dans les graves circon-
stances, devait se transformer en
un éclair foudroyant ; sa bouche,
grande, mince, recourbée, mobile,
révélaient un caractère âpre, tenace,
d'impitoyables instincts. C'était,
en un mot, une nature sobre, ro-
buste, patiente, capable des con-
ceptions les plus tortueuses, des
ruses les plus vivaces, des ven-
geances les plus cruelles ; affec-
tant, d'ailleurs, tous les dehors de
la dévotion, confessant hautement
l'orthodoxie la plus absolue en reli-
gion comme en politique ; pré-
chant, cathéchant à l'occasion, et
voquant à toutes les heures de
Tenfer les esprits rebelles qui n'ac-
ceptaient ni ses principes, ni sa
fureur de prosélytisme.

Sa dévotion, bien entendu, n'é-
tait que médiocrement sincère ;
c'était une sorte de masque qui,
convenant merveilleusement à son
caractère et à ses habitudes, mais
qui ne l'empêchait pas de se laisser
voir parfois dans toute la laideur
de son cynisme naturel. Mademoiselle de Pratenois, fourbe
par l'absence de sincérité naïve
dans ses convictions, fatiguée par
tempérament, réunissant en elle
les deux éléments qui font
peut-être la pire espèce de mé-
chant.

Elizabeth n'avait jamais aimé
le marquis qui la rayonnait sou-
vent, mais elle l'avait jusqu'alors
méprisé à cause de sa grande for-
tune, qu'elle avait toujours con-
voitée. Un moment même, elle
s'était bercée de l'espoir de deve-
nir sa femme ; aussi haïssait-elle
Laurence, qui avait détruit cet es-
poir, et qui, suivant son expres-
sion, lui volait un superbe héritage. Au résumé, elle n'aimait pas
même son frère, qui passait à ses
yeux pour un fat et pour un fou. Toutefois, elle n'avait pas dédaigné
de devenir sa complice, et de lui
révéler, après avoir deviné, du
premier coup d'œil, qu'il projetait
de séduire la marquise, toutes
les conséquences heureuses qui
pouvaient résulter de cette
séduction. Ces conséquences nous
les connaissons ; mais la droiture
inattendue de la marquise et le
pau de persévérance du vicomte
détruisaient de fond en comble
les prévisions du frère et de la
sœur. Elizabeth enrageait dans
son âpre cupidité. Souvent elle
disait à Fulbert, en ayant soin de
sauter sa conscience : « Narra-
cherons-nous pas des griffes de
Satan cette opulence égarée pour
la faire retomber entre les mains
du Seigneur ? » Satan dans ce cas,
n'était autre que le marquis et la
marquise de Tréma ; le Seigneur,
lui, se trouvait agréablement re-
présenté par Elizabeth elle-même
et par Fulbert.

Mademoiselle de Pratenois vou-
lait retenir son frère, c'est dans
ce but que, au risque de recon-
traire son oncle, de la part duquel
la scène violente qui s'était passée
la vieille ne pouvait lui faire espé-
rer une réception bien cordiale,
elle s'était hâtée de venir au cha-
teau de Tréma.

— Sans doute, ma sœur, lui ré-
pondit Fulbert, j'ai commis de
grosses folies ; ma fortune, en
grande partie, est dissipée. Mais,
en vérité, je ne puis, dans la va-
ghe espérance de la rétablir un
jour, me résoudre à rester indéfini-
ment chez mon cher oncle ; j'y
mourrais d'ennui ! Vive Dieu ! la
succession incertaine du mar-
quis ne vaut pas ce que je meure !
D'ailleurs, on me réclame à Paris.
Mes amis se moquent déjà de mes
gôts. Je me perds de réputation,
dit, toi de gentilhomme, j'en suis
tout honteux !
Elizabeth fronça dédaigneuse-
ment le sourcil.

— Toujours frivole ! dit-elle.
— Et toi, toujours sévère, ma
sœur !
— Incapable de mener un pro-
jet à bonne fin, ton avenir d'ail-
leur en dépend.

— C'est qu'il est, parbleu, plus
facile de concevoir une idée que
de la réaliser, surtout quand cette
idée a besoin de mille circonstan-
ces favorables pour réussir.
— Quels si grands obstacles
fallait-il donc vaincre ?
— D'abord, je le répète, la ver-
tu de la marquise.
— Question de temps !
— Indéfini ! répliqua Fulbert.
Je n'aime pas ces questions-là. Et
puis, en admettant même ce point
résolu, est-il certain qu'une femme
doive inévitablement en amener
une autre, par un enchaînement
fatal ? Il y a des femmes assez
faibles pour faillir une première
fois, assez résolues pour ne vou-
loir jamais retomber. Laurence
pourrait bien être une de ces fem-
mes-là.

— Chance à courir ! répondit
Elizabeth.
— Mais enfin, il fallait bien que
le marquis, qui me parait aveugle
comme quinze-vingt, vit clair sur
le compte de sa femme et...
— Je me chargerais de lui ou-
vrir les yeux.

— Oui, j'en crois bien capable ;
s'écria ironiquement Fulbert.
Je te le demande, tout-fois à quoi
tous te triamant même nous
eût-il conduits ? A obtenir un
testament en notre faveur. Mais
le marquis n'est pas absolument
vieux ; il est solide, il peut vivre
encore trente ans ; et, ma foi ! je
ne sais pas prévoir les héritages
de soi loin, surtout s'il faut em-
ployer tant de combinaisons et
de ruses.

— Le marquis, répondit Eliza-
beth avec un sourire diabolique,
a été frappé hier, chez moi, d'une
attaque d'apoplexie... Ce sera
sans doute pas la dernière... Il
est si sanguin, si emporté ! Voilà
pourquoi il est urgent de détruire
l'influence de cette Laurence sur
son esprit et sur son cœur.

— Encore une fois, ma sœur, je
te déclare que je ne puis pas m'en
charger. J'aime ce que je fais ; et,
ce que tu exiges de moi est
d'une difficulté rebutante pour
une âme aussi mobile que la mienne.
Tu vois que je n'ai pas d'illu-
sions sur mon propre compte.
— A vrai dire, j'avais toujours
cru, répondit Elizabeth en haus-
sant les épaules, que sous cette
frivolité apparente tu enchaînais
plus de résolution et d'énergie.
Je me trompais, n'en parlons plus.
Tu ne faisais que...
— Aimable sœur ! Pourquoi
n'imagines-tu pas un moyen d'agir
toi-même sans mon concours ?
Je serais curieux de te voir à
l'œuvre.

— Je m'y suis mis déjà !
En promouant ces mots avec
une sorte de majesté féroce, elle
se leva. Sa grande taille raide,
ses formes anguleuses avaient
une expression terrible. On eût
pris pour la génie du mal déchan-
tant la mine.

— Si l'en est ainsi, poursuivait
la vieille fille, vous devez être
prêt à obéir aveuglément aux or-
dres de M. de Pratenois ?
— Je suis prêt, mademoiselle,
répondit Briece loquacement.
— C'est bien. Nous n'atten-
dions pas moins de vous, et voici
ce que nous réclamons de votre
bonne volonté : Matrière, le domes-
tique de M. de Tréma, est mort,
vous le savez, grâce à l'insigne
impudence de madame la mar-
quise. On a besoin ici d'un do-
mestique pour le remplacer, j'ai
même promis d'en chercher un, et
c'est sur vous, Briece, que mes
yeux se sont portés. Voulez-vous
entrer au service de M. de Tréma-
na ?

Le valet regarda son maître
avec hésitation.
— Je ne quitterai M. de Pra-
tenois qu'avec bien du regret et
par ses ordres, répondit-il.
— Donc, si mon frère vous l'or-
donne lui-même, vous obéirez ?
— J'obéirai, mademoiselle.
— Et bien, mon pauvre Briece,
dit Fulbert, je me vois contraint
de te céder à M. de Tréma. Ce
n'est pas sans peine que je m'y
décide, crois le bien, car j'aime
ton service, qui est parfait. Mais
tu seras nous être utile à Tréma,
ma sœur, va l'expliquer comment.

Elizabeth prit place près de son
frère sur le canapé ; et, montrant
à Briece un siège à distance :
— Asseyez-vous, dit-elle avec
toute la grâce qu'elle put mettre
dans son invitation.
— Briece resta debout. Elizabeth
reprit sans insister :
— Pour d'importantes raisons
qu'il est inutile de vous expliquer,
il importe que nous ayons dans ce
château une personne entièrement
à notre dévotion, un regard vigi-
lant qui observe tout, une bouche
fidèle qui nous informe de tout.
Acceptez-vous cette mission ?
— J'accepte, mademoiselle, ré-
pondit le valet qui sourit imper-
ceptiblement.

— A merveille ! Je n'ai pas be-
soin de vous dire, Briece, que notre
reconnaissance égalera votre zèle,
si elle ne le surpasse... Je ne sais
au juste pendant combien de temps
il sera nécessaire à nos projets
sur vous restiez au château de
Tréma ; cela dépendra des évé-
nements ; mais je m'engage, dans
tous les cas, à vous payer, dès le
jour où vous entrerez au service
du marquis, douze cent francs par
an ; vous recevrez cette somme aussi
longtemps que vous resterez à
Tréma. Or il faut qu'un domes-
tique comme toi les faits d'une
nature bien grave pour qu'on
songe à le renvoyer.

— On ne me renverra pas, in-
terrompit Briece avec un superbe
sourire froid.
— Très bien ! sachons à pré-
sent sous quel prétexte plausible
vous quitterez M. de Pratenois
pour entrer au service de M. de
Tréma.

— Rien de plus simple, made-
moiselle.
— Comment !
— J'aime la campagne, et je
déteste Paris.
— Parfait, dit Elizabeth. Au-
jourd'hui même j'annoncerai que
vous êtes prêt à remplacer Matrière,
parce que vous préférez ser-
vir à la campagne. Est-ce que
relativement vous l'aimez, même en
hiver ?
— Je ne peux pas la souffrir,
même en été.

— A coup sûr, voilà du dévoue-
ment. Je vois que nous pouvons
avoir confiance en vous.
— Mademoiselle sera satisfaite.
— Je n'ai pas besoin de vous
recommander la plus grande ré-
serve avec les autres domestiques ?
— Je me garderai bien de le
faire.
— Prenez garde aux excitations
du vin, qui rendent indiscret le
plus prudent.
— Je ne bois que de l'eau.
— Vous êtes un garçon accom-
pli.

Pilules Purgative de Parsons
FONT UN RICHE SANG NOUVEAU
Changeant complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une
PILULE chaque soir pendant 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible.
Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font
usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédies par la poste pour 25c.
en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

DIPHThERIE
CROUP, ASTHME, BRONCHITE,
NEURALGIE, RHUMATISME,
LE LIXIVANT ANODIN DE JOHNSON
(Usage interne et externe) soulage instantanément
les affections les plus terribles et guérit
positivement sans usage de la lancette. Des informa-
tions qui peuvent sauver bien des vies, en-
voyées sans frais par la poste. Ne tardez pas un instant. Il faut éviter que
le mal ne se propage. Le Lixivant Anodin de Johnson guérit Névralgie, Grippe,
douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poux, Enrouement chronique, Toux aiguë,
Douleur de la tête chronique, Dysenterie, Choléra morbus, Alexie de Reins, Mal-
adies de l'Épine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

FAIT PONDER LES POULES
Est reconnu que presque toutes les poules
vendues pour les éleveurs dans ce pays, sont éca-
lées, et que la cause de leur écaillage est absolument
ce qui est dit dans le prospectus. Il n'y a pas de
poules comme la Foudre de condition de Sherridan.
Donc, l'écaille est le seul moyen de garantir
la pureté de la Foudre de condition de Sherridan.
En vente partout ou expédies par la poste pour 25c.
en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

LUNETTES !
LES LUNETTES DE B. LAURANCE.
Les seuls aides certains pour la
vision altérée.
M. W. F. JOHNSON a acheté un assortiment
complet de lunettes et lunettes de B. Laurance,
pour convenir à la vue de n'importe quelle personne au
moyen d'un instrument à cet effet.
Ces lunettes sont devant le public depuis nombre
d'années et sont recommandées par chaque oculiste du
Canada. Son Excellence le Cardinal Taschereau a donné
un certificat pour démontrer leurs mérites.
W. F. JOHNSON,
Bâtisse Oakes,
Weymouth Bridge.

ORGUES ! PIANOS !
LE GRAND ENTREPOT DE
Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.
Le seul agent pour deux grands pays de l'Amérique et l'Europe.

KNABE : CHICKERING :
Établi en 1825. Établi en 1827.
Les Manufactures les plus anciennes Les plus recommandables de l'Amérique.
—CONSTAMMENT EN MAINTIEN LES PIANOS—
HALLET & DAVIS, Boston ; WRELOCK New-York ; BAUS, New-York ;
STEVENSON, Kingston, Ont. ; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les très grands Maîtres Mason & Hamlin, Bell &
et les autres.
L'Orgue Bell, (original) rend un son si agréable, si doux, si pur, si puissant, et si
durable, qu'il est le seul qui soit en état de résister à toutes les vicissitudes, et
d'être toujours en état de jouer, sans interruption, pendant des années.

PUTNERS' EMULSION
IS THE BEST TAKE NO OTHER.
Keep the Warts in Good Order.
W. H. JOHNSON, 121 et 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N.-E.

WORTH THEIR WEIGHT
IN GOLD !
DR. Morse's Indian Root Pills.

DR. MORSE'S Indian Root Pills.
DR. MORSE'S INDIAN Root Pills.

DR. Morse's Indian ROOT PILLS.
DR. Morse's Indian Root PILLS.

To save Doctor's Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills.
THE BEST FAMILY FILL IN USE
FOR SALE BY ALL DEALERS.

WANTS OF VARIOUS KINDS OF SUCCESSFUL EXPERIENCE
In the Use of CURA.
We Alone offer for all Diseases.
FOR A LIMITED TIME FREE
HOPE FOR YOU AND YOURS.
Don't brood over your condition, nor give up in despair.
The Worst Cases Yield to this REMEDY.
TREATMENT IN THE USE OF CURA.
Success. EMIE MEDICAL CO., 64 HADACON ST., BUFFALO, N. Y.

E. J. SMITH, SHEDIAC, LUMBER MERCHANT.
Le remède de M. Peller pour le catarrhe
de la vessie, est le plus efficace à
prendre, et le plus sûr.
CATARRH
DYSPEPTICURE Differs Wholly
From All Other Remedies
It quickly cures Headache and Nervousness, easily overcomes Indigestion
and promptly cures the worst cases
of Chronic Dyspepsia. Those sufferers
who are "stuck and tired" of trying so
many medicines, without lasting
benefit, will not be disappointed in
"DYSPEPTICURE"

MEMORIAL SIGOGNE.
Collège Sainte-Anne.
Les Pères de la Congrégation de Jésus
et Marie, dite des Érudits en fondant sur
les bords de la baie Ste-Marie, le Collège
Ste-Anne se proposent d'assurer à la
jeunesse, avec tous les avantages d'une
éducation solide, le bienfait d'une éduca-
tion profondément chrétienne.
Les cours des études embrassent le cours

Commercial, Classique, et Scientifique.
Les cours commerciaux, en vue des
diverses carrières industrielles et com-
merciales, comprennent : les grammaires
française et anglaise, l'histoire, la géogra-
phie et l'arithmétique—les leçons de tenue
de livres, de sténographie, de géométrie,
etc., seront données la quatrième année
aux enfants.
Les cours classiques, dans le but de
mettre les jeunes gens en état de se prépa-
rer avec avantage à l'étude des diverses profes-
sions libérales, comprennent : les classes de
grammaire, de Rhétorique et de Philo-
sophie.
Les cours scientifiques, spécialement
destinés aux jeunes gens qui se prépa-
rent directement à la marine, comprennent : les
mathématiques, géométrie et trigonométrie
nautique, les traités de navigation.
Les langues française et anglaise y sont
l'objet d'une égale sollicitude.
Prix de la pension—internat—\$117.
Séjour—jeuines années..... 40.
Externat..... 20.
Pour plus amples renseignements,
s'adresser au
R. P. BLANCHE,
Supérieur,
Ste-Marie, Digby Co.,
Nova Scotia.

1891. YARMOUTH S. S. CO. LIMITED.
La Ligne la plus courte et la
meilleure entre
La Nouvelle Écosse et les États-Unis
Le passage de la Y.S.S. Co. est le plus court
et le plus sûr. Le service est en
continu. Les vapeurs de la Y.S.S. Co.
partent de Yarmouth tous les
mardi, jeudi et samedi à 10 heures
du matin pour Halifax, et de Halifax
pour Boston, New York, et
New England.
Pour plus ample information s'adresser
aux agents de W. C. W. & A., et N. S.
Central Railway, ou à
J. BRIGHELL,
General Superintendent,
Yarmouth, N. S., 10th Oct., 1891.

Capital Authorized, \$1,000,000
Capital Paid-up, 1,000,000
Reserve Fund, 250,000
INCORPORATED 1882.
TRANSACTS A GENERAL BANKING BUSINESS
Accounts of Corporations, Merchants
and Individuals, received on the most
favorable terms.
Interest allowed on Deposits at Highest
current rates.
Exchange on all Foreign Exchange.
Make Collections throughout the Dom-
inion.
Low Rates : Prompt Attention :
Quick Returns.
Weymouth, N. S., June 12th, 1891.

TRY OUR CELEBRATED
NEW BRAND OF
INGA FLOUR
A first-class grade of family flour,
Winter patent, ground from superior
wheat, and of the very best quality.
Keeps sweet, and is the most reliable
and economical flour in the market.
It contains the most healthful
and nutritious elements, and is
superior to all other brands.
Wholesale and retail prices at
HILLIARD & SPROUL, Peterborough,
Ontario.
PRIX DE VENDE, \$5.87.
SAMPLES FREE.
AGENTS DEMANDES PARTOUT

KELLY & MURPHY,
MANUFACTURIERS DE—
VOITURES D'ÉTÉ ET
D'HIVER.
REPARACES FAITS AVEC SOIN.
Les vieilles voitures achetées, vendues
et échangées pour des nouvelles.
Phanétos, cabriolets, coupés, voitures
simples et doubles de seconde main en
état de marche. Établissement, Main St.
PORTLAND, ST. JEAN, N. B.
J. KELLY. 33 JY. G. MURPHY

Viets & Dennis,
Vieilles et de Recevoir
—UN—
MAGNIFIQUE
ASSORTIMENT
NOUVEAU
—DE—
Marchandises Seches
Pour le commerce du printemps et de
l'automne et attendent un examen de
ceux qui peuvent visiter Yarmouth
et à ceux qui ne peuvent venir, nous
pouvons dire que des ordres qui nous
sont envoyés par la poste sont remplis
à la satisfaction absolue de nos
patrons.
Les marchandises ont été person-
nellement choisies par un membre de
la maison dans les meilleurs marchés
et les prix approuvés ont été fixés.
Nous ne croyons pas avoir ja-
mais offert un assortiment plus attray-
ant.

Viets & Dennis,
Vieilles et de Recevoir
—UN—
MAGNIFIQUE
ASSORTIMENT
NOUVEAU
—DE—
Marchandises Seches
Pour le commerce du printemps et de
l'automne et attendent un examen de
ceux qui peuvent visiter Yarmouth
et à ceux qui ne peuvent venir, nous
pouvons dire que des ordres qui nous
sont envoyés par la poste sont remplis
à la satisfaction absolue de nos
patrons.
Les marchandises ont été person-
nellement choisies par un membre de
la maison dans les meilleurs marchés
et les prix approuvés ont été fixés.
Nous ne croyons pas avoir ja-
mais offert un assortiment plus attray-
ant.

NERVOUS DEBILITY
A gentleman having been cured of Ner-
vous Prostration, Seminal Weakness, Pre-
mature Emission, and all the evil effects of
early induration and youth, fully, is
anxious to make known to others the
simple and successful method of
SELF-CURE
To those who wish, and will give their
names, he will give them a full and
complete description of the disease, and
how to cure it. Address, in confidence,
JAMES W. PIERCE, 42 Cedar St., N.Y.